



Variations autour de « *L'arche inuit* »* de Denis Ferdinande,

proëme et photographies de Carole Darricarrère

« Et si tout revenait à ne plus savoir écrire ? Et que ce fût là chance. »

I.

Ou comment faire d'un monologue instrumental - sans paroles autres que les débordements de mots en bon désordre d'un journal nocturne - un voyage interstellaire s'assimilant furieusement à une quête transcendant à la fois le langage et les maux de la condition humaine,

En cette année 2020 et son vocabulaire de fin du monde qui se termine comme elle a commencé comme un serpent se mord la queue,

En cette année la plus bernhardienne, la plus schizophrénique qu'il nous ait été donné de traverser à nos risques et périls, « *telle voix d'un hors-monde soufflant, depuis son lieu futur, appelant, appelant à entendre* », quel chant de sirène, « *lieu de la lancée* », « *écarte les lianes, c'est alors le ciel* »...

L'oxygène galaxique, la *near death experience* qui ramène dans l'archi-connu l'in-ouï salubre qui échappe au cerclage de la raison raisonnée et révoque le nivellement par le ras comme appauvrissement à la commande, « *le fluide dès lors éclate, et voici la chance (que du tout autre advienne)* » ;

Je salue ici l'intuitive audace, le dérèglement, l'imaginaire, le lyrisme expérimental, la poésie débridée - « *l'allitération en prose pure et dure* » - ouvertement non poétisante « *le compassé étant sans chance* », brute de « *dette* » et qui se méfie d'elle-même, « *ses tournures en devenir* », ses sources chaudes, ses visions à l'arrachée, ses contradictions, sa volatilité échappant à la « *pétrification* »,

Les mots manquent pour « *autourner* » cette verticale de la saturation à la croisée d'un espace mental et du béant, une (dé)possession semblable à une stratégie du dépassement (narratif, formel, linguistique), d'un homme face à ses limites, confronté en sa condition humaine au dérisoire, au morne, au déjà vu versus le tranchant, le transcendant, l'instinct de la mort comme préscience ;

Elle vient, la langue, s'attabler dans la lecture tel un sésame, la poignée qu'offre un bouton de porte dans le livre qui contient plus d'un objet métaphorique en guise d'élévateur jusqu'à la fenêtre bouquet final tel parc (« *afin que l'on s'y perde, que se perdent les traces d'un passage dans l'antériorité déjà ancienne, alors tu viens je te sais venir (...) il y aura toujours toi dont je dis le nom (...) L'archi-nuit, l'arche inuit.* ») et l'alphabet de se végétaliser (« *griffes de la faune aérienne* ») afin qu'accède de rêve en rêve éveillé par-delà les obstacles le lecteur à la vision d'une arborescence stroboscopique,

Elle vient, la figure « *de l'ordre de l'infigurable* », comme l'amour ses visages chatoyants, sauver ce qui figé s'oxyde dans le retour, offrir à la main errante l'appui d'une voix « *d'une douceur d'abîme* », à l'air le remède de se stabiliser dans l'éther complice d'une présence « *sans accès* », elle apparaît,

D'un long voyage le switch d'un courant alternatif vient confondre, le début et la fin interrompre, la discontinuité en pointillés égrener le « passage au travers d'une abondante végétation, telles fleurs dont la récente averse décuple toute senteur, est le premier saisissement, mais »,

Quid de l'attente et de la dictée, en ce journal de nuit qui tantôt se refuse tantôt s'emballe, embarqué en quelque médiumnique chevauchée l'auteur est livré délivré aux sirènes de l'ivresse, attendu au bord assonnant soufflé, décollé de sa table par volutes boréales, pourvu qu'une phrase, quelle chance, à quelle vitesse de stationnement, pourvoie à son besoin d'absolu sur une échelle de transcendance, plus haut que le vin, « *l'* », la cig, « *l'urgence de l'attablement* » ;

Et traverser les paysages télescopiques les mêmes, qui comètent à distance du temps de l’Histoire et des hordes effectives jusqu’au Livre, tandis qu’à la tâche de se dédoubler « *qui parle, disant je, serions deux* » chaque nuit s’attable le poète comme à une récréation se recrée (se souvient d’appartenir au plus vaste l’échancré), l’endormi par milliers de par sa condition humaine gravitant vers quelque permission radicale de s’exfiltrer convié en écriture à s’infinir, happé !

Qu’une phrase happe Sisyphe, le frappe, le scalpe, l’icare, le lape l’appel, qu’elle vienne chatoyer entre deux instants concrets te rêve, te chancelle cette chance, en elle défaillir, sachant saillir en immersion dans la chute (butées, bris de mots, finales tronquées, « *d, m, qu’, frag, é* »), en suspension de trace découvrant qui il est, « *Untel, que je puis être, (...) ayant trouvé en ce cerveau une terre d’asile (...), il écrit, qui cela ? (...)* - *il fallait quelqu’un* - », « *ne sachant encore qui il est, ayant à devenir ou deviner (...)* »,

Ainsi dès « *l’avant-dire* » et à chaque page est-il question d’une liberté qui offre et refuse à « *l’alphabet en langue morte* », par belles échappées, une transpréhension de ce que, fondamentalement, écrire signifie (être habité), dans le grand désordre de beauté qui comme béatitude parfois au détour d’une phrase vous atteint, la nécessité absolue d’un déplacement du sens survenant dans le dérèglement d’écrire pourvu qu’une lame de fond vous déhanche, sape ce qui reste le dilue, chaque soir il trampoline jusqu’à réapparaître autre en connexion dans le passage, chaque aube l’échoue - « *: je n’écirai pas, phrase malingre s’il en est, semble et par elle l’écriture se mourir (...)* Épuisement » -, chaque rendez-vous au ‘moins’ offre l’avantage du ‘loin’, chaque nuit l’évase - « *l’accès est la mort même (...)* la recherche s’éternise, devenant tout le sens d’exister (éther, »...

Les tiroirs sans fond d’un rêve (le même chaque fois différent), les poussières esséniennes d’espaces désincarnés, les (cé)cités - « *toute ruelle, cruauté* » - à traverser vaille que vaille jusqu’au poumon qui nature au-delà de la vue divers contenus comme autant de niveaux de conscience sur arrêts, et chavirer indaté d’anagramme en anagramme entre rêve et réalité dans l’archinouï détachable du Poème (qui l’adombre et le cingle phasé à une perpétuité de siècles) selon un rituel dans lequel chaque item participe d’une rampe de lancement : jamais sûre, par effractions incantatoires, la possibilité qu’une intelligence native l’adoue qui par ricochets nous défroisse,

L’arche inuit faisant l’objet à même le livre de maintes tentatives de définition « - *tel lieu - hors-parages (dans la maison-de-la-pensée et ses fondations incertaines)* (...) *n’y être pour rien – que main traçante (...)* *feuille violente (...)* *le style* quand bien même serait-ce tout sauf en ton pouvoir : que cela le devienne, que le pouvoir advienne* »,

« *Ecrinocturne* », « *sa lave est sang s’écoulant comme une bave* », « *dis-je pour qualifier le spectral tel qu’en son énergie primitive* », « *mais il faut alors traduire tout le fragment, depuis la singulière langue ayant cours* » comme autant de métaux inquiétants, « *et c’est dès lors comme une autre langue qui nous arrive, nous ... comme si tu étais parlée, ... mais d’un absent* », et qu’ainsi présent participant de fragment en fragment du grand dehors de quelque langue, quelque faune végétale étrangement nous déflorent, l’implant fétiche de l’impulsion d’une phrase nouvelle nous réinvente, la lumière intacte « *d’une mémoire considérable* » t’arrête lecteur « *(presque [d’] un arrêt de mort)* » comme « *vient le Hors-texte dans le texte - zone sensible -, se cherchant un objet* »,

En immersion pour ainsi dire avalé-repoussé le lecteur avance, de divagation en divagation, dans le baptême de la lecture comme en un portail un monde autre révélé se relève, l’énigme artésienne d’une pensée en rut dans des formes post-mallarméennes convertibles de l’ordre d’un dégel, l’eucharistie de « *l’** » par laquelle le guet salvateur de la Beauté se confond avec les traits compagnes de l’aimée afin que l’ici-bas à l’haut-delà en écriture s’ensève,

L’arche inuit, cet appareil de fragments d’un discours amoureux, la « *syntaxe déréglée* » de « *cette saisie profuse à mains nues* » peut maintenant être entendue comme des variations Goldberg, des improvisations au piano de Keith Jarrett ou les réinterprétations en cascade par son auteur d’une partition de Nils Frahm - remix abordés comme autant de traductions ou de corrections d’un saut à l’élastique dans le vide -, soit une tentative haletante de ramener et d’exprimer dans les mots de la troisième dimension des accords reçus en rêve dans une autre,

Chaque fragment enquêtant sur le mystère de l’écriture confondu en amont et en aval de la nuit des temps avec le royaume des morts, *L’arche inuit* est le récit halogène d’un journal de chutes, une quête d’idéalité parsemée de pépites et d’amnésies butant sur des embryons de langue indurés dans l’épreuve de la limite.

II.

À peine refermé le livre déjà appelle, il est question de s’aventurer (projet de lecture abordé tel un voyage au long cours), progressant dans la lecture en gants de boxe au pic à glace je perds pied, cherchant dans cette densité de banquise entre l’air du fragment et la brique nuptiale un trou de phoque je patine par le fond : courants à double sens, silence archaïque de nappes phréatiques, tout un monde s’ivresse ; le lendemain en apnée plonger y retourne, une phrase me repêche, un chant de squalme me ventouse, une cité sous la mer, un triangle des Bermudes, agi par l’écriture tout ce qui ne relève pas du domaine de l’écriture y ramène,

La narration ici étant le miroir des abstractions du non manifesté, la poésie une ambiance pérenne, l’immanence l’émergence de ce qui du rien en plénitude rémane, la pratique expérimentale du journal est alors entendue comme une piscine à débordement dont chaque date en cascade recouvre l’éternel retour de la suivante,

Perçu telle une violence - toute virgule précédant une majuscule participant elle-même d’un combat de la langue contre l’ordre établi du langage - qu’une phrase lâche l’auteur en plein vol sur un ‘qu’ ou ‘de’ témoigne d’une étoile filant son bas dans les serres du textuellement correct,

(*s’y mêle, sur la table nue, le vif-argent d’une constellation de fleurs coupées comme autant d’arrêts sur à-pics versant prestement à vue de nez du ciel dans la lecture telles espèces inconnues d’oiseaux sitôt chues déjà mortes*)

(*n’écrivant par les livres que dans la mesure où ils y consentent, des poèmes*)

(*comment, dans cette altérité, réinventer l’art de la recension, sortir l’ennui de son pré carré repenser la valeur, lui faire rendre son jus s’aventurer hors des rayons à la recherche de quelque pépite*)

III.

N’avoir encore jamais lu de livre de Denis Ferdinande, quel choc. Fermé piano, son « *for altérieur* ». En première de couverture un graphème de l’auteur, une composition auxiliaire d’archipels, d’encolures, de hiéroglyphes en cottes de maille, de trolls et de chevaux de Troie, peut-être. Sous le couvercle un nid de guêpes galactiques fait son et sens. Décidant d’attaquer la lecture le matin à jeun au patin à glace c’est un fleuve. Appelons-le le Styx. Il est gelé. S’agissant de le traverser : maintenant (sans passeur).

Qu’est-ce qu’un livre vous inspire. Quelle expérience de lecture. Quelles ressources. Quelles résistances. Qu’est-ce que le livre vous fait, au corps, à cœur, au crâne, à l’oreille interne. Pouvez-vous rester avec un texte suffisamment longtemps pour que vous soyez agi. Savez-vous ce que lire veut dire s’exposer.

Est-il encore possible de rompre le moule sans pour autant se prendre au sérieux. D’innover sans risquer de tomber dans d’atroces bidouillages qui ne dépassent pas les strictes méninges. De briser le cercle des poètes disparus tout en recouvrant les valeurs de la vision sublime. Est-il encore temps de se souvenir. Est-il possible de rester fidèle à son extraterritorialité et comment la mettre en mots non pas en tant que bruit de fond mondialisant mais comme silence. Comment s’émanciper de cette part convenue de soi-même que le commun adopte. Cultiver inlassablement sa différence. Manier opportunément l’art pionnier de la contrainte. Témoigner à la loupe d’une autre abondance.

Chaque lendemain acmé, retourner au livre armé d’une règle plate et de crayons de couleurs. *L’arche inuit* est une Joconde. La montagne Sainte-Victoire un Himalaya. Méthode, se laisser déporter à la surface telle une planche de fragment en fragment sur de nouvelles figures de style. Faire le tour de chaque page à 20.000 lieues sous les t(h)ermes. Qu’un livre enfin non seulement vous apprivoise mais vous enseigne.



« (...) revoici la cité, sa circulation criarde, il faut une sentence, (...) l'advenue d'une phrase, (...) une vigueur, (...) écrire qui est sauvetage (...) (les fragments confèrent l'éternité), augmentation d'ultraviolets dans la nuit noire. Naviguant entre dates et crochets écrire autour t'en affranchit quand la lecture devient écriture et l'écriture journal de la lecture, pêche au gros et nouvelles salaisons, où la lecture est un sport et le livre une matière première entrer en noces tout entier vague et libre cours, les variations font le récit, récit d'une aventure, « *revenance* » d'une épopée.

Disons une table comme s'il s'agissait d'un ring dans un tableau de Hopper, une table offre à la main une piste de décollage, une lampe (son halo) est un phare dans la nuit. Attendre, un son, un signe. Arrivant au croisement de l'intérieur et de l'extérieur, s'il vient. Rendez-vous avec le gué, « *N'attendant qu'une dérive, depuis ce pas trop sûr encore, où entraînerait-elle ?* », « *ne nous occupant jusqu'alors que du quelconque en ce monde, ne cherchions-nous pas respectivement à contraindre l'oubli* », « *défaite totale, (...) le nom de chance survient, de la défaite qui [12/10/2017] Temps durant lequel je me détourne du vitrage, et s'il ne suffit pas que je m'en détourne - une attraction subsisterait toujours, de ce qui s'aperçoit au travers - les stores sont refermés sans plus attendre (...) et c'est alors feu d'artifice de sentences d'une artificialité que je m'objecte (...)* ».

Aussitôt l'en-temps du concert de Cologne, Keith joue merveille du désaccord d'un vieux piano à jauge pleine pour la musique elle-même d'une écriture qui s'improvise à lui comme imposition de mains, joue ce hors-temps de virtuosité à fond la caisse, est plaqué, expérimentalement plaqué sur la longueur dès lors que la musique sur lui rythme ses gammes. Qu'est-ce qui chaque fois se reconstruit ? De quelle nature est ce qui s'agace ? Qu'est-ce qui mord à l'hameçon dans la métaphore de la mer sinon séance tenante l'inconnu vague d'une performance ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, une marge certaine d'indétermination appelée « chance », un tuilage de circulations ?

IV.

« *N'avoir rien noté qui pût se garder du nocturne appelé nocturne, du coup l'esseulement de la pensée, qui ne peut dès lors naître et croître, des mots s'adjoignent aux mots, et comme arrachés à la nuit dure ; arrachement aux antipodes du fragment-fleuve où va chaque jour le rêve m'accordé-je toutefois la possibilité de l'échec ?* »,

« *D'une rêverie la phrase prenant corps qu'il est possible dès lors d'étirer de longues heures* »,

« *tâche de l'heure écrire en l'absence de phrase une phrase ou enchaînement à ne pas laisser fuir (...)* », « */ Tu vas respirant comme il fut écrit, /* »,

Ni maître ni esclave le poète est l'amoureux, le fourreau consentant contemporain d'un enlèvement sinon rien ; quoi qu'il fasse la poésie le percute, l'oblige ; fondant ainsi une race à part (de survivants), mutants subliminaux dont les extases et les manques sont sans référence commune ; poète ne l'advient qu'aux dépens de la réalité au détour de quelque phrase appelée chance ; ni artiste ni artisan - « *(c)es gestes spéciaux de travailler la phrase* » - ni un intellectuel, libre de toute formatage, structurellement incompréhensible au commun des mortels, il écrit comme il respire, si différent (si inaccessible) qu'il en devient parfois suspect ; que ceux qui en doutent pénètrent dans *L'arche inuit* comme dans une navette spatiale tête nue avec cette fébrilité qui annonce les lectures cathédrales, les révélations, les tsunamis - coups de foudre ou répulsions instinctives -, « *autant de fois qu'il y a corps* », « *là-bas un feu que des danses autournent* »,

Sa solitude, son écart - « *la vie facile est laissée à d'autres* » - est l'ARN de son accomplissement, aimanté en écriture comme diamanté dans le temps de l'* à la racine qui est un temps de satellisation à l'égal du rêve, il n'est contemporain que d'elle, comment le penser dans de nouveaux alphabets, son je étant autre de toute éternité et autre encore son double échappant aux adhérences dont latéralement il se nourrit.

V.

À première vue perplexes, sa compacité s’arrime à la nôtre, sorte de combat avec la matière d’un barrage contre la brèche ; méthode, se clamber ici ou là à quelque repère avant qu’un torrent ne vous charrie d’improvisations en débottés au cœur intergalactique d’un espace multidimensionnel « *rien ne serait sûr à cet endroit* » ? Constat, le relire n’épuise pas le texte.

Noter certaine parenté avec un leitmotiv mental dont les rushs arithmétiques camisoleraient le lecteur (s’agissant d’un rapt) jusqu’à la fin de l’écriture (Thomas Bernhard), un leitmotiv qui martel en tête ne se dessaisit jamais de son os, entre autres bandes passantes telle association d’idées : les thermes - « *scansion attenante à la phrase* » -, le rêve la chance l’appel (de la phrase), l’archaïque, le double, le réel affect filigrane d’une figure féminine coupe-file, autant d’idées fixes, de bassins de débordement, d’intersections de vases communicants, d’hypnopédies, d’effets de floutage, l’écriture faisant feu du vide dont émerge l’éphémère, du rien le bougé entre effacement et satiété, pré- texte à un architexte.

*(conversation avec l’ours à ce sujet une heure avant le lever, interloqués de se réveiller si éternellement
- étincellement - jeunes dans le vieux monde de corps étrangers sans destin autre qu’une forme ou une
autre d’accomplissement radical souhaité,*

*cherchant les mots pour faire grandir en toutes lettres un sentiment de décalage
entre apparence et transparence*

aidée en cela par ma lecture sentinelle de L’arche inuit)

VI.

Certains livres résistent à la recension, une fois rangés ils vous réclament, rouverts ils vous recrachent, ayant encore malgré vous quelque chose à partager, comprenez qu’il ne vous appartient pas de leur dire ni oui ni non, l’auteur lui-même n’en serait pas le maître, ces livres relevant de quelque étrange appartenance, radicalement insistants ils

stand for themselves, unshelved, à votre chevet

Il en va ainsi des portées hors calibre qui échappent à distance à l’auteur qui les commet comme à la logique, oscillent non-poème entre deep writing magnétique et poésie malgré elle un pied dans le réel l’autre délesté dans l’entre-deux, et finissent par se résorber sans l’apport ni de la main ni de la raison tels de purs esprits ;

Sceptiques nous le sommes et le restons, mais lassés quand bien même de « *l’** » et de ses aléas, nous nous en remettons alors à l’extraterritorialité de ce fluide pourvoyeur de sensations dont on n’épuise jamais la déroutante plasticité en ses multiples appréhensions - la langue -, de là la ritournelle se fait poudreuse hors piste à tous les temps, son attente une parallèle amoureuse, s’asseoir à la table dont les bords acoustiques entraînent jusqu’à l’Autre tandis que quelque conscience supérieure vous étire telle une phrase à l’infini pourvu que vous laissiez « *divers vertiges, ce qui vient affecter ce corps, comme s’il y avait présences* » vous reconduire toutes affaires cessantes,

Et « *Comment conclure, quelle serait la phrase ? L’arche inachevable, inachevable, inarchivable (...)* », gageons que ces derniers mots - « *SCÈNE I :* » -, tel un appel d’air, seront les premiers d’un livre à venir,

()

Carole Darricarrère, 13 janvier 2021

L’arche inuit, Denis Ferdinande, éditions de l’agneau, octobre 2020, 150 pages, 18€

